

# HUMOUR, TRAVAIL ET SCIENCE EN ORIENT

onder de leiding van

sous la direction de

A. THÉODORIDÈS  
P. NASTER  
J. RIES

EXTRAIT



ÉDITIONS PEETERS

P.B. 41

B-3000 LEUVEN

1988

1988 Humour, travail et  
Science en Orient

mention du personnage  
en BITE SA, Brahmanu-  
Varanadatta, ed. Diva  
dhar. p 30-40

## LE RIRE DE BRAHMADATTA, ROI-ERMITE DE KĀMPILYA

par JEAN-MARIE VERPOORTEN

Les 19 premiers chapitres (*adhyāya*) du *Harivaṃśa* (*HV*)<sup>1</sup> se présentent comme un bref *purāṇa* consacré, comme les autres œuvres de ce type, à relater création, récréation, généalogies des dieux et des saints, périodes patronnées par des dynastes fabuleux, et enfin généalogies royales<sup>2</sup>, parmi lesquelles celle des monarques de Kāmpilya, la moderne Kāmpil, district Farrukhabad, au sud du Gange<sup>3</sup>.

L'un de ceux-ci — et non le moins fameux — fut Brahmadata. Un épisode pittoresque de son existence va nous permettre d'illustrer le thème du présent recueil. Mais avant de le narrer, situons l'acteur.

Brahmadatta (Br.), figure connue tant du *Mahābhārata* (*Mbh*)<sup>4</sup> que du *Padmapurāṇa* (*Pdp*)<sup>5</sup>, est autre centre d'une longue lignée de princes *paurava*. Le *HV* nous fournit son ascendance (*paurāṇam* P XV 14 = C 1052) depuis la quinzième génération. La voici :

1. Purumitra, fils d'Ajamīḍha<sup>6</sup>
2. Bṛhadiṣu
3. Bṛhaddhanu
4. Viśvajit
5. Senajit
6. Rucira
7. Pṛthuṣeṇa
8. Pāra I

<sup>1</sup> *The Harivaṃśa, being the khila or supplement to the Mahābhārata*, ed. P.L. VAIDYA, vol. I, Critical text, Poona 1969. Trad. A. LANGLOIS, 2 voll., Paris 1834. Analyse par D.H. INGALLS, *Mélanges Renou*, Paris 1968, pp. 381sv., qui le date du début de l'ère chrétienne. Citations ci-après: chapitre et *śloka* de l'édition de Poona (P), numéro du vers dans l'éd. de Calcutta (C).

<sup>2</sup> Ce sont les 5 « caractéristiques » ou *pañcalakṣaṇa* dont W. KIRFEL a compilé les textes dans son ouvrage du même nom, Leiden 1927.

<sup>3</sup> Cf. D.C. SIRCAR, *Studies in the Geography of Ancient and Medieval India* (Delhi 1960), p. 92.

<sup>4</sup> Cf. note 35.

<sup>5</sup> V 10 49-126 = Ed.C. ĀPAṬE vol. III, pp. 802-804 (Ānandāśrama Sanskrit Series, vol. 131, 1894).

<sup>6</sup> Ce personnage qui n'apparaît que dans l'éd. de P est présenté comme tel par MORTON SMITH, *Dates and dynasties in earliest India*, Delhi (Banarsidass) 1978, § 595.

9. Nīpa
10. Samara
11. Pāra II
12. Pṛthu
13. Sukṛta
14. Vibhrāja
15. Aṇuha, mari de Kṛtvī et père de Br.<sup>7</sup>

Quant à la descendance de Br., elle se présente comme suit:

16. Brahmadata + Saṃnati (cf. note 21)
17. Viṣvaksena
18. Daṇḍasena
19. Bhallāta
20. Janamejaya

Celui-ci, surnommé *durbuddhi* «le mauvais», parce qu'il assassina parents et amis<sup>8</sup>, fut lui-même massacré avec son peuple, les *Nīpa*, par le roi Ugrāyudha de la dynastie rivale.

Si Br. passe pour le fils d'Aṇuha et de Kṛtvī, il est en réalité la réincarnation d'un des 7 enfants de l'ermite Kauśika, plus précisément du fils nommé Pitṛvartin (*HV XV 2-3 = C 1037-38; Pdp V 10 50*). Contemporain du grand père de Bhīṣma — comme le dit lui-même le vénérable précepteur des héros du Mbh en *HV XV 10 (= C 1048)* —, il aurait vécu, selon Morton Smith, autour de 1100-1095 av. J.-C.<sup>9</sup> Il fut non seulement un grand roi, mais aussi un *yogin* et un *rajarṣi* (*HV XV 11 = C 1049*).

Ainsi donc, Pitṛvartin, après être passé par plusieurs vies, devint dans la dernière Brahmadata prince et roi. Deux de ses frères eurent le même cheminement, renaissant, eux, comme ses ministres. Il s'agit de Bābhra-vya (ou Sabālaka ou Gālava) Pāñcāla qui inventa la *śikṣā* (ou «phonétique» des textes védiques) et la récitation de type *krama*, et de Kaṇḍarīka qui édita le *Veda*<sup>10</sup>.

Pourquoi la réincarnation dans la caste royale du fils d'un ascète? Ceci est une vieille histoire (*itihāsaṃ purātaṇam HV P XV 66 = C 1116*), et elle nous est relatée par Mārkaṇḍeya pour illustrer la

<sup>7</sup> Généalogie fournie aussi par Vettam MANI, *Puranic Encyclopaedia*, Delhi 1975, pp. 156-57, où I. Purumitra est remplacé par Ajamiḍha; par F.E. PARGITER, *Ancient Indian Historical Tradition*, 2e éd., Delhi (Banarsidass) 1962, pp. 112 et 146; par MORTON SMITH, *Dates*, §§ 587 sv.

<sup>8</sup> *HV P XV 14-27 = C 1052-1072*.

<sup>9</sup> *Dates*, § 602.

<sup>10</sup> PARGITER, *AIHT*, pp. 316-17. *HV P XV 12 = C 1050; XIX 28-29 = C 1303-1304*.

récompense obtenue par le respect des ancêtres (*śraddhā*) et la bonne conduite (*sukṛta*) (P XV 67 = C 1117).

A partir du chapitre XVI, le *HV* tourne son attention vers les 7 fils de Kauśika et leurs multiples réincarnations, prix à payer pour parvenir à la connaissance du *dharma*.

C'est à Kurukṣetra où ils passaient leur première vie que Sanatku-māra les désigna à Mārkaṇḍeya. Peu attentifs au *dharma* mais déjà attachés à leurs aïeux<sup>11</sup>, ils portaient des noms en conformité avec leur conduite: 1. Vāgduṣṭa «Mauvaise langue», 2. Krodhana «Soupe au lait», 3. Hīṃsra «Sauvage», 4. Piśuna «Judas», 5. Kavi «Sage», 6. Khaṣṛma «Courant d'air?», 7. Piṭṛvartin «Ami des morts».

A la disparition de leur père, ils font leur noviciat chez le maître Garga dont ils surveillent la vache laitière en train de paître avec son veau (P XVI 5-6 = C 1191-92). Poussés par la faim et l'irréflexion propre à la jeunesse, ils conçoivent le projet coupable de la tuer. Kavi et Khaṣṛma prient leurs autres frères de n'en rien faire, mais en vain. Quant à Piṭṛvartin-Br., il leur tient le raisonnement suivant: «Si la bête doit être abattue (*prakartavyā*), que ce soit du moins au bénéfice des *Pitr*, et nous serons tous parfaitement justifiés<sup>12</sup>. Ainsi la vache fera son devoir, et, pour avoir honoré les «Pères» selon la règle, la faute, sans doute, ne nous atteindra pas»<sup>13</sup>.

Tous sont d'accord. Non sans avoir fait usage de (la chair de) la vache (immolée) (pour se rassasier), ils avertissent Garga qu'elle a été dévorée par un tigre, et ils s'empressent de lui remettre le veau.

<sup>11</sup> *HV P XVI 2-3: tata eva hi dharmasya buddhir nirvartate śanaiḥ piḍāyāpy aṭha dharmasya kṛte śrāddhe purānagha tato 'haṃ nātidharmiṣṭhān kurukṣetre piṭṛvratān sanatkumāranirdiṣṭān apaśyaṃ sapta vai dvijān (= C 1187-88)*

<sup>12</sup> *HV P XVI Sv.: Kauśikasya sutās tāta śiṣyā gārgasya bhārata pitary uparate sarve vratantaś tadābhavan 5 nityagāt te guros tasya gāṃ dogdhrīm samakālayan samānavatsām kapilām sarve nyāyāgatām tadā 6 teṣām pathi kṣudhārtānām bālyān mohāc ca bhārata krūrā buddhiḥ samabhavat tām gāṃ vai hīṃsrituṃ tadā 7 tām kavīḥ khaṣṛmaś caiva yācete neti vai tadā na cāśakyanta te tābhyām tadā vārayitūṃ dvijāḥ 8 piṭṛvartī tu yas teṣām nityaṃ śrāddhāhniko dvijaḥ sa sarvān abravīd bhrātṛṇ kopād dharmasamanvitāḥ 9 yady avaśyaṃ prakartavyā piṭṛṇ uddiśya sādhu imām prakurvīmahi gāṃ samyak sarva eva samāhitāḥ 10 (= C 1191-96)*

<sup>13</sup> *evam eṣā ca gaur dharmam prāpsyate nātra saṃśayah piṭṛṇ abhyarcya dharmena nādharmo 'smān bhaviṣyati 11 (= C 1197)*

A leur mort, et pour expier cette perfidie ainsi que l'affront infligé à Garga, ils renaissent comme fils d'un chasseur (*tubdhaka*), au pays *daśārṇa* (= Malwa oriental). Grâce toutefois à la vénération qu'ils avaient témoignée à leurs défunts, ils gardèrent le souvenir de leur vie antérieure<sup>14</sup>.

En chasseurs vertueux, ils n'abattent (*pra Kṛ*) (de gibier) que ce qu'il faut pour se maintenir en vie, passent le reste du temps à méditer sur leur devoir et leur action, et honorent père et mère. Ils s'appellent à présent: 1. Nirvaira, 2. Nirvṛta, 3. Kṣānta, 4. Nirmanyu, 5. Kṛti, 6. Vaighasa, 7. Mātṛvartin.

Récompensés de cette belle conduite, les voilà qui renaissent cerfs au mont *Kālaṃjara* (au Bundelkhand)<sup>15</sup> sous les noms de 1. Unmukha, 2. Nityavitrasta, 3. Stabdhakarṇa, 4. Vilocana, 5. Paṇḍita, 6. Ghasmara, 7. Nādin.

Pratiquant patience et détachement, s'abstenant de boisson (*maru*), usant de nourriture avec parcimonie (*laghvāhāra*), ils meurent sans péché (*aśubhavarjita*) et obtiennent de s'incarner sous forme d'oiseaux *cakra-vāka* à *Sariddvīpa*, nom générique de toute île au milieu d'une rivière<sup>16</sup>. Ces 7 volatiles répondent aux noms de 1. Sumanas, 2. Muni, 3. Suvāk, 4. Śuddha, 5. Chidradarśana (ou °-darśin), 6. Sunetra, 7. Svatantra.

A ce point, et suite à des interférences venues du monde humain, le

<sup>14</sup> *tathety uktvā ca te ... 12*

*upayujya ca gām sarve guros tasya nyavedayan*  
*śārdulena hatā dhenur vaiśo 'yaṃ gṛhyatām iti 13 ...*  
*mithyopacarya te ... sarva evāyusaḥ kṣaye 14 ...*  
*... saptājayanta sodarāḥ/lubdhakasyātmajāḥ ... 15*  
*pitṛṇ abhyarcya dharmena ...*  
*smṛtiḥ pratyavamarśaś ca teṣāṃ jātyantare 'bhavat 16 (= C 1198-1202)*

Le souvenir de l'existence antérieure vous évite la répétition des mêmes erreurs. Influence bouddhique sur le *HV*. Ce don et la connaissance de la pensée d'autrui sont parmi les *abhiñña* réservés à l'*arhant*, cf. Ch. ELIOT, *Hinduism and Buddhism*, I p. 320.

<sup>15</sup> *HV XVI jātā vyādḥā dasārṇesu sapta ... 17*

*tāvanmātraṃ prakurvanti yāvataḥ prāṇadhāraṇam*  
*śeṣaṃ dharmaparāḥ kālam anudhyānti svakarṇa tat 18 ...*  
*mātā ca pūjita vṛddhā pitā ca paritoṣitaḥ 20 ...*  
*śubhena karmanā tena jātā jātiṣmarā mṛgāḥ*  
*... kālaṃjare girau 22 (= C 1204sv.)*

<sup>16</sup> La vulgate fournit ici 10 vers que l'éd. P considère comme interpolés et qui comportent la liste des 7 noms de la quatrième incarnation, cf. P: p. 126, interpolation 300. Quant à la réincarnation au lac *Mānasa* qui compléterait le chiffre de 7 naissances, elle figure à la même interpolation sans que les noms des frères y soient mentionnés. A noter qu'en XVIII 1, le mot *mānasacariṇaḥ* renvoie à ladite interpolation et non au texte critique qui laissait nos héros en *Sariddvīpa*. Cf. aussi note 27.

groupe se scinde dans les circonstances suivantes: comme les oiseaux folâtraient ensemble dans la forêt, le roi des *Nīpa*, Vibhrāja, le grand père du futur Br., vint à passer en grand arroi. A ce spectacle, le *cakravāka* nommé Svatantra en conçu de la convoitise et se dit: «Puissé-je devenir semblable (à lui)»<sup>17</sup>. Par cette pulsion instinctive émanant d'un désir passionné (*kāma*), Br. transgressait le devoir de retenue. Il s'entend donc signifier par la bouche de son frère Sumanas qu'il renaîtra comme roi de Kāmpilya, deux autres de ses frères ayant décidé de partager son sort comme ministres.

Le groupe des 7 enfants compte désormais 4 frères vertueux et 3 autres, victimes de leur désir du pouvoir et égarés par le péché. Maudits des premiers, ils seront d'ailleurs ultérieurement sauvés par eux. Quant à Br., encore appelé Svatantra, il avait, dans sa première existence, fait servir le meurtre d'une vache à la vénération des «Pères», et il aura pour récompense de comprendre les cris de tous les êtres<sup>18</sup>.

Le roi Vibhrāja, de son côté, avait compris, dans sa sagesse, que ces oiseaux avaient choisi la voie de la sainteté. Désireux sans doute de les imiter, il rentre en ville, confie le pouvoir à son fils Aṇuha, puis part faire pénitence au bord du lac où ils gîtaient. Mais à ce moment, ils s'étaient déjà réincarnés comme citoyens de Kāmpilya. Quatre d'entre eux gardaient la mémoire de leur vie antérieure, les trois autres restant aveuglés<sup>19</sup>, c'est-à-dire oublieux, en raison de leur concupiscence.

Le ci-devant Svatantra naît comme Br., fils du roi Aṇuha, confor-

<sup>17</sup> HV XVI *teṣāṃ tatra vihaṅgānāṃ caratāṃ saha cārīnām  
nīpānām īśvaro rājā vibhrājāḥ pauravānvaḥ 34 ...  
śrīmān antaḥpuravṛto vanaṃ praviveśa ha 35  
svatantraś ca cakravākas tu sphayām āsa taṃ nṛpaṃ  
dṛṣṭvāyāntaṃ śrīyopetaṃ «bhaveyam aham iḍṣaḥ» 36*

<sup>18</sup> HV XVII *yasmāt kāmapradhānaś tvam ... 3  
rājā tvam bhavitā tāta kāmpilye nagarottame  
bhaviṣyataḥ sakhātau ca dvāv imau sacivau tava 4  
śaptvā tān abhibhāṣyātha catvāraś cakrur aṇḍajāḥ  
tāṃs trīn abhīpsato rājyaṃ vyabhicārapradharṣitān 5 ... (= C 1228-30)  
sarvasattvarūtajñāś ca svatanthro 'yaṃ bhaviṣyati  
pīṭprasādo hy asmābhīr asya prāptaḥ kṛtena vai 9 (= C 1234)*

<sup>19</sup> HV XVIII *sa (= Vibhrāja) tān abudhyat khacarān yogadharmātmakān budhaḥ  
... puram yayau 3 (= C 1239)  
vibhrājas tv aṇuhaṃ rājye sthāpayitvā nareśvaraḥ ...  
prāyāt saras tapas cartum ... 8 (= C 1245)  
yatra te śakunā rājamaś catvāro yogadharmīnaḥ  
yogabhraṣṭāś trayas caiva ... 13 (= C 1250)  
kāmpilye nagare te tu brahmadattapurogamāḥ  
jātāḥ sapta ...  
smṛtimanto 'tra catvāraś trayas tu parimohitāḥ 14 (= C 1251)*

mément au vœu qu'il avait formulé à la vue de son grand-père Vibhrāja. Quant à Chidradaršana (°-darśin XVIII 16 = C 1255) et Sunetra, ils reviennent au monde comme fils de Bābhrevya et de Vatsa, spécialistes du Veda, sous les noms de (Bābhrevya) Pāñcāla et Kaṇḍarīka. Là-dessus, le roi Aṇuha mourut, après avoir conféré l'onction royale à Br., encore innocent (*akalmaṣa?*)<sup>20</sup>. Br., de son côté, épousait la fille de Devala Asita, Saṃnati<sup>21</sup>.

Les 4 frères vertueux reviennent au monde dans une famille cultivée mais indigente (*śrotriyakule sudaridre* XVIII 24 = C 1263). Soucieux de sainteté et de perfection, ils prennent congé de leur père, mais celui-ci leur reproche de le laisser à l'abandon. Ils lui communiquent alors un verset riche de sens (dont le texte ne figure que 24 *śloka* plus loin, P XIX 8 = C 1293), qui, récité devant le roi Br. et ses ministres, lui vaudra des richesses jusqu'à la mort. Sur quoi, les 4 fils s'en allèrent pour la suprême béatitude<sup>22</sup>.

C'est au chapitre XIX que nous voyons se nouer tout ce faisceau d'événements, et cela à partir du rire de notre héros. Voici en traduction ce passage décisif:

Un jour, Br., accompagné de sa femme, se promène dans le parc<sup>23</sup>, le

<sup>20</sup> HV XVIII *svatantras tv aṇuhāj jajñe brahmadatto mahāyāsāḥ yathāsyāsīt pakṣibhāve saṃkalpaḥ pūrvacintitāḥ* 15  
*chidradarśī sunetraś ca tathā bābhrevyavatsayoḥ jātāu śrotriyadāyādāu vedavedāṅgapāragau* 16  
*sakhāyau brahmadattasya pūrvajātisahoṣitau pāñcālāḥ pañcamas tatra kaṇḍarīkas tathāparaḥ* 17 ...  
*aṇuhas tu nṛpaśreṣṭho brahmadattam akalmaṣam abhiścicya tadā rājye parāṇ gatim avāptavān* 21 (= C 1252-4, 1260)

<sup>21</sup> HV XVIII *brahmadattasya bhāryā tu devalasyātmajābhavat asitasya ... saṃnatir nāma ...* 22 (= C 1261)

Saṃnati est donnée par le *Pdp* V 10 74 comme la réincarnation de la vache que Br. avait recommandé à ses frères de sacrifier aux *Pitṛ* durant leur noviciat, cf. note 12.

<sup>22</sup> HV XVIII *te yoganiratāḥ siddhāḥ prasthitāḥ sarva eva hi 26 āmantrya pitarām. tāta pitā tān abravīt tadā: adharma eṣa yuṣmākaṃ yan māṇ tyaktvā gamiṣyatha* 27 ...  
*te tam ūcur ...* 29  
*imaṃ ślokaṃ mahārthaṃ tvaṃ rājānaṃ sahanmantriṇam śrāvayethāḥ ...* 30  
*prītāmā dāsyati sa te grāmān bhogāṃś ca puṣkalān ...* 31 ...  
*etāvad uktvā te sarve ... paramāṇ nirvṛtiṃ yayuḥ* 32 (= C 1265-72)

<sup>23</sup> *Vana* = *udyāna* *Pdp* V 10 73. A partir de la présence ici du mot *vana*, on ne peut conclure que Br. et sa femme sont des *vānaprastha* au sens où l'entend J. SPROCKHOFF, *Āraṇyaka und Vānaprastha in der Vedischen Literatur, Wiener Zeitschrift f. d. Kunde Südasiens* XXVI 1981, pp. 19sv., surtout pp. 83sv. Ce n'est qu'à partir de XIX 23 et 27 que Br. peut être tenu comme *vānaprastha*.

cœur en fête, comme l'auteur des cent sacrifices (= Indra) (quand il est) avec Śacī 2.

C'est alors que le roi entendit le cri d'un(e) (mâle-)fourmi amoureux(/se), qui suppliait la femelle<sup>24</sup> avec force gémissements 3.

Entendant la minuscule fourmi se fâcher d'être courtisée, Br. éclata brusquement d'un grand rire<sup>25</sup> 4.

Alors Saṃnati devint très triste, rougit. Pleine de pensées amères, elle refusait toute nourriture (ô persécuteur des ennemis) 5.

Cajolée par son époux, la (femme) au doux sourire lui dit: «Devenue objet de tes moqueries, je ne peux pas vivre» 6.

Et lui d'en expliquer la cause, mais elle ne le crut pas. Irritée, elle lui dit: «Ô mon prince, ce n'est pas la réalité des faits; 7

quel homme peut comprendre le cri d'une fourmi sans que ce soit par une faveur divine pour ce qu'il a fait dans une vie antérieure, sans que ce soit, ô roi, le fruit d'une ascèse, ou bien d'un savoir (surnaturel), ô prince? 8

Afin que je (le) connaisse, informe-m'en. Sinon je renoncerai à la vie; c'est vrai, je te le jure» 9<sup>26</sup>.

Bouleversé par l'attitude de Saṃnati, Br. s'adresse à (Viṣṇu-)Nārāyaṇa (XIX 10 = C 1282), appelé également Hari en P XIX 11 (= C

<sup>24</sup> *Pdp* V 10 75 sv. se donne la peine d'imaginer les mots de la dispute.

<sup>25</sup> Au début du *Bṛhatkathāślokaśaṃgraha* de Buddhasvāmin, recueil de contes des 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> ss.?, le prince surprend la conversation de deux amants. Cependant ce n'est pas lui qui rit, mais la maîtresse, cf. éd. trad. LACOTE(-RENOU), Paris 1907-8, p. 2 (= I 17-27). Cf. aussi une version bouddhique avec des différences, ci-après note 37.

<sup>26</sup> *HV* P XIX *kadā cid brahmadattas tu bhāryayā sahito vane vijahāra prahr̥ṣṭātmā yathā śacyā śatakratuḥ 2 tataḥ pipīlikarūtaṃ sa śusrāva narādhipaḥ kāmīnīm kāmīnas tasya yācataḥ krośato bhṛṣam 3 śrutvā tu yācyamānām tāṃ kruddhām sūkṣmām pipīlikām brahmadatto mahāhāsam akasmād eva cāhasat 4 tataḥ sā saṃnatir dīnā vr̥ḍḍitā dīnacetanā nirāhāra bahutithaṃ babhuvāmitrakarāṣana 5 prasādyamānā bhartrā sā tam uvāca śucismitā tvayāvahasitā rājan nāhaṃ jīvitum utsahe 6 sa tatkāraṇam ācakhyau na sā śraddadhātī tat uvāca cainam kupitā naiṣa bhāvo 'sti pārthiva 7 ko vai pipīlikarūtaṃ mānuṣo vetum arhati ṛte devaprāsādād vai pūrvajātīkṛte na vā tapahphalena vā rājan vidyayā vā narādhipa 8 sāhaṃ yathaiḥ jānīyām tathā pratyāyayasva mām prāṇān vāpi parityakṣye rājan satyena te śape 9 (= C 1274-81)*

En 6, *śucismitā* «au doux sourire» est une épithète conventionnelle des femmes dans la littérature. Elle s'applique à Sitā en *Rāmāyaṇa* III 41 8 (éd. critique P, vol. III, p. 204), à Parvatī en *Kumārasaṃbhava* de KĀLIDĀSA, V 20 (éd. critique A. SCHARPÉ, *Kālidāsa-Lexicon*, vol. I, Pt 3, Gent 1958, p. 66). En 7, *avaHAS* inclut une nuance de moquerie, cf. *Mbh* IX 27 48 (éd. P IX, p. 200) et I 1 90 (éd. P I, p. 14). La réflexion de la reine en 9 se retrouve en *Kharaputtajāṭaka* (ci-après note 37), éd. FAUSBÖLL III, p. 277: *tuṃhākam jānanamantaṃ mayhaṃ dethā* = trad. COWELL etc. III, p. 176: «Give me your spell of knowledge».



1283). Le Bienheureux, ému par la dévotion (*bhakti* XIX 10) du roi, lui promet le salut pour le lendemain matin. Or le brâhmane indigent instruit par ses fils du *śloka* sauveur en avait mémorisé le contenu: «Par rapport à ceux qui, au pays Daśārṇa, furent sept chasseurs, à Kālaṃjara 7 cerfs et 7 cakravāka à Sariddvīpa, vous vous laissez distancer (*avasīdatha?*)» (XIX 8 = C 1293)<sup>27</sup>.

Il le récite devant Br. qui perd contenance (*mohanam agamat*). C'est que lui et ses compagnons Kaṇḍarīka et Bābhavya se souviennent du *Sariddvīpa* où ils ont passé leur vie d'oiseaux, et du degré de sainteté auquel ils étaient alors parvenus. Ils gratifient le brâhmane de richesses et d'avantages considérables. Br. sacre roi à sa place son fils Viṣvaksena, le persécuteur des ennemis, puis se retire dans la forêt avec son épouse. Et celle-ci de conclure: «Dès maintenant, nous allons suivre la voie éminente à laquelle nous aspirons. Ton désir de sainteté avait disparu. Voici que je te l'ai rappelé». De la forêt où il avait atteint la sainteté, le roi entra dans la voie difficile à découvrir (= la libération)<sup>28</sup>.

Dans ce texte si insolite, plusieurs éléments méritent attention.

1. D'abord l'importance décisive du rire pour la suite des événements. Sans lui, la femme de Br. n'aurait pas commencé à boudier, le roi n'aurait pas eu recours à Viṣṇu, lequel n'aurait pas ménagé la rencontre avec le pauvre brâhmane dont les paroles ont finalement enclenché chez le roi le processus de réminiscence.

Ce récit, à l'instar d'autres contes sanskrits (ceux du *Bṛhatkathāśloka-saṃgraha* par ex.) excelle à montrer combien les conséquences d'un fait en somme mineur bouleversent l'existence de quelqu'un. Dans les contes

<sup>27</sup> HV P XIX *sapta vyādhā daśārṇeṣu mṛgāḥ kālaṃjare girau cakravākāḥ sariddvīpe yūyaṃ tebhyo 'vasīdatha* 18 (= C 1293)  
Certains manuscrits présentent une version du *śloka* augmentée des mots suivants:

(... *dvīpe*) *haṃsāḥ sarasi mānase te sma jātāḥ kuruksetre brāhmaṇā vedapāragāḥ prasthitā dūram adhvānam (yūyam...)* (P p. 135 interpolation 311)

C'est d'après cet ultime demi-vers «Ils sont partis pour un long voyage» qu'on se risque à traduire *avasīdatha* comme ci-dessus.

<sup>28</sup> HV P XIX *tac chrutvā mohanam agamat brahmadattas tadā ... 19 tatas te tatsarah smṛtvā yogaṃ tam upalabhya ca brāhmaṇaṃ vipulair arthair bhogaiś ca samayojayan 22 abhiścīya svarājye tu viṣvaksenam ariṇdamam jagāma brahmadatto 'tha sadāro vanam eva ha 23 athainaṃ saṃnatir ... uvāca: 24 ...*

*ito vayaṃ gamiṣyāmo gatim iṣṭām anuttamām tava cāntarhito yogas tataḥ saṃsmārito mayā 26 sa rājā ... prāpya yogaṃ vanād eva gatim prāpa sudurlabhām 27 (= C 1294-1302).*

du *Kathāsaritsāgara* (KSS) composés au 10<sup>e</sup> siècle par Somadeva, le destin des personnages semble également échapper à leur pouvoir. Loin d'évoluer d'après des prémisses psychologiques ou une réaction à la conjoncture, il est sans arrêt modifié par des éléments imprévisibles parce que surnaturels. Ce qui, au demeurant, en rend la lecture fort attrayante.

2. Le rire de Br. est suscité par une situation de *kāma*, de «passion», en l'occurrence dans le chef des deux fourmis. C'est qu'en vertu de la malédiction qui pèse sur lui (note 18, sl. 5), Br. est lui aussi attiré par les passions. *Saktaḥ kāmeṣu* (P XIX 25 = C 1300), nous disait sa femme, alors que le texte (P XVIII 20 = C 1259) les qualifiait, lui et ses 2 frères de *grāmyadharmāniratāḥ* «voués aux œuvres charnelles» et de *kāmasya vaśavartināḥ* «soumis au pouvoir de la passion», par opposition aux 4 autres qui sont *yoganiratāḥ* (note 22) «voués à la sainteté». Il n'y a pas qu'ici que la vision du *kāma* produit le rire. Dès *Chāndogya-upaniṣad* (400 av. J.-C.?), celui-ci est solidaire de la bonne chère et de l'amour<sup>29</sup>. Au conte 114 du *Kathāsaritsāgara*, nous voyons deux membres de l'escorte de Parvatī, l'épouse de Śiva, échanger des œillades amoureuses. Ce qui provoque des sourires entendus chez deux autres: Piṅgeśvara et Guheśvara<sup>30</sup>.

3. Mais le parallélisme entre *HV* et *KSS* va plus loin, car, de part et d'autre, ce rire malencontreux entraîne l'irritation d'une reine. En *HV*, c'est Saṃnati; en *KSS*, Parvatī. Celle-ci, voyant Candralekhā et Maṇipuṣpeśvara se faire les doux yeux et sourire (*smera*), se fâche et punit non seulement nos deux tourtereaux, mais encore ceux qui se moquaient d'eux (cf. ci-dessus). Elle les renvoie au monde mortel où ils se réincarneront en divers êtres: mari et femme pour les premiers, brāhmanes malheureux et possédés du démon etc. pour les seconds<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> III 17 3, en contraste avec mortification, aumône, honnêteté, respect de la vie et de la vérité cités juste après.

<sup>30</sup> Śloka 61 sv. (éd. DURGĀPRASĀD-PARAB, Bombay 1889, p. 620) (Trad. TAWNEY-PENZER, VIII, p. 137): *tad dṛṣṭvānyau gaṇau nāmnā piṅgeśvaraguheśverau babhūvatuh smitamukhāu anyonyānanadarśināu*.

<sup>31</sup> *tau cāvalokya tathābhūtau «kasyaitau hasato 'pade ity antahkupitā devī dadau dṛṣṭim itaḥ tataḥ 62*

*tāvāt tāv atra cānyonyamukhe smerāpitekṣaṇau dadarśa candralekhāṃ taṃ maṇipuṣpeśvaraṃ ca tam 63*

*tato virahasodvegā kruddhā devī jagāda sā «devasyāsāṃnidhau suṣṭhu smaraprekṣaṇakaṃ kṛtam 64*

*etābhyām hāsaśīlābhyām hasitaṃ prekṣya suṣṭhu ca tanmartyayonau kāmāndhau strīpuṃsau patatām imau» 65*

*tatraiva daṃpatī caitāv avinītau bhaviṣyataḥ hāsaśīlāv imau kleśān prāpsyataḥ tu bahūn bhūvi 66*

*brāhmaṇau duḥkhināu pūrvaṃ tadānu brahmarākṣasau ... 67*

Situation voisine en *Rāmāyaṇa* II 35 22sv. Le roi Daśaratha a compris le chant d'un oiseau. Il se met à rire, et la méchante reine Kaikeyī lui dit: «Je voudrais savoir pourquoi tu ris, sinon je te quitterai ou je mourrai». Le roi refuse de répondre, et comme la reine le presse, il demande à son guru s'il peut céder à ce chantage. Celui-ci répond que non<sup>32</sup>.

Au contraire en *Mārkaṇḍeya-purāṇa* 26 8, c'est le roi qui, voyant la reine Madālasā rire légèrement au moment où il donne un nom à son fils, lui en demande avec curiosité la raison<sup>33</sup>.

4. En revanche, si en *KSS*, la punition du rire est la réincarnation, ici il est le déclic qui amorce le processus de rappel des vies antérieures dans l'esprit de Br. Nous avons donc deux illustrations d'un certain rapport entre rire et renaissance. Nous pouvons y ajouter encore le cas du jeune Manu Cākṣuṣa exposé en *Mārkaṇḍeya-purāṇa* 76 5. Au moment où sa mère le prenait sur ses genoux pour lui apprendre à parler, il riait. Il se souvenait en effet de ses vies antérieures. Et cela n'était pas sans intriguer sa mère qui disait: «Je suis effrayée. Qu'est-ce qui amène ce rire dans ta bouche?»<sup>34</sup>.

5. Br. rit du contraste comique entre la petitesse physique de la fourmi-femelle et la grandeur de sa colère (note 26, sl. 3-4). Il rit certainement aussi en comprenant ses paroles. En effet, dans une vie antérieure, il a connu l'existence animale comme cerf, puis comme canard. C'est ce qui le rend capable, en *Mbh* XII 137, de dialoguer avec l'oiseau Pujanīya au cours d'une scène dramatique. Le fils de Br. avait en effet crevé les yeux du petit de l'oiseau, et celui-ci se venge à son tour en aveuglant le prince et en brisant par là même son amitié de toujours avec le roi. Pujanīya dit alors son désir de quitter le palais, mais Br. cherche malgré tout à l'en dissuader<sup>35</sup>.

Le fait de saisir le langage animal et d'être informé ainsi d'une bonne nouvelle produit le rire en *KSS*, conte 121, sl. 161sv.: un personnage qui déguise sa passion du jeu sous la défroque d'un ermite se met à rire en entendant et en comprenant le cri d'un chacal. Au roi qui l'interroge, il répond que l'animal annonce l'existence d'un trésor à tel endroit de la

<sup>32</sup> L'édition critique de P II pp. 666-7 rejette le passage en appendice 14, vv. 27-44, avec en note le texte détaillé de la conversation des époux. Comme l'édition de Bombay reprend le passage, il figure dans les traductions de T.H. GRIFFITH, 3<sup>e</sup> éd., Chowkhamba 1963, p. 136 et de A. ROUSSEL, réimpr. Paris (Maisonneuve) 1979, I, p. 330.

<sup>33</sup> Trad. PARGITER, rééd. Delhi 1969, pp. 142-143.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 450.

<sup>35</sup> Cf. éd. P XIV, pp. 737sv = trad. ROY, VIII, pp. 324sv.

forêt<sup>36</sup>. Nous trouvons enfin un ensemble d'éléments homologues dans la littérature bouddhique, plus précisément dans le *Kharaputtajātaka* (*jātaka* n° 386). Ici aussi un prince qui comprend le langage des animaux se met soudain à rire en entendant des insectes discuter entre eux. Ainsi des fourmis se réjouissent de voir du riz tomber de sa table. A la reine qui l'interroge sur la raison de sa joie, il refuse de répondre sous peine de mort<sup>37</sup>.

6. Attirons pour terminer l'attention sur un renversement peu courant des attitudes sociologiques. Dans l'épisode précité en effet, c'est le roi-(futur) ermite qui rit, c'est la femme qui manifeste de la mauvaise humeur et de l'irascibilité.

Or, au travers des textes sanskrits — et, pour la rédaction de ces pages, 450 d'entre eux environ ont été répertoriés — c'est l'inverse que nous constatons. La majorité des personnages souriants ou rieurs y est constituée par des femmes, la plupart du temps en situation amoureuse ou érotique.

Dans son anthologie *Subhāṣitaratnakāra*, Vidyakāra (vers 1100) ne manque pas de placer le sourire au centre de deux séries de caractères typiquement féminins: «Deux cuisses, une croupe, deux seins, et tout cela avec le sourire, une voix agréable, une paire d'yeux semblables à des lotus et le poids de tresses ornées de pierreries»<sup>38</sup>.

Dans le *Rāmāyana*, l'épouse modèle, la vertueuse Sītā, parle ou devrait parler en souriant à Rāma son mari<sup>39</sup>. Les jeunes séductrices qui entourent l'ermite aux prises avec la tentation de Saint Antoine sourient également<sup>40</sup>. De même les bergères amoureuses du *Bhāgavata-purāṇa*

<sup>36</sup> Éd. DURGA PRASĀD-PARAB, p. 659: ... *akasmāc chivā cakre śabdaṃ tatra vidūrataḥ* 160  
*tac chrutvā tāpasacchadmā kitavo hasati sma saḥ. kim etad iti prṣṭas ca kim anenety*  
*abhāṣata* 161

... *uvācaivaṃ sa māyikāḥ «aṭavyāṃ nagarasyāsya pūrvato vetasītale* 162  
*ratnābharāṇapūrṇo 'sti kalaśas tad gṛhāṇa tam ity uktam me rūtajñāsya nṛpate*  
*śivayaitayā* 163.

<sup>37</sup> Texte dans l'éd. FAUSBÖLL, III (Londres 1883), p. 277: *rājā tassa ravaṃ sutvā hasi.*  
*Rañño sanīpetīthā devī «kin nu kho disvā rājā hasīti ... rājā» sac'aham imaṃ mantam* (cf.  
supra note 26); *tuyhaṃ dassāmi marissāmīti āha.* Trad. COWELL etc. III (Cambridge 1897),  
pp. 175-6; trad. G. TERRAL, *Choix de Jataka* (Paris, coll. Unesco), p. 67. La composition  
des *jātaka* est comprise entre 500 av. et 400 ap. J.-C.

<sup>38</sup> Éd. KOSAMBI-GOKHALE, Harvard Oriental Series vol. 42 (1957), n° 793:  
*te jaṅghe jaghanaṃ ca tat tad udaraṃ tau ca stanau tatsmitam*  
*sūktīḥ sā ca tad iksaṇotpalayugaṃ dhammilabhārah sa ca*  
Cf. aussi *jātaka* 547 (*Vessantara*), éd. FAUSBÖLL VI, p. 503, str. 1839; trad. COWELL etc., VI  
p. 261.

<sup>39</sup> III 56 10 (éd. P III p. 293).

<sup>40</sup> Éd. P I p. 69, interpolation 309, vv. 62, 68.

qui lancent des œillades vers leur amant Kṛṣṇa<sup>41</sup>. Quant aux mères, elles rient des bêtises de leurs enfants et n'ont pas le courage de les gronder<sup>42</sup>.

Rient aussi les femmes légères, à moins qu'on ne rie en leur compagnie. Ainsi le roi du Kaśmīr Jayapīḍa en compagnie de la danseuse Kamalā<sup>43</sup>. Le *Sāhityadarpaṇa* (14<sup>e</sup> s.) nous parle du rire de la courtisane<sup>44</sup>, la *Rājatarāṅgiṇī* III 501 et la *Caurapañcāsikhā*, des rires secrets d'une femme qui rêve d'amours illicites<sup>45</sup>.

Si les femmes sourient et rient sans contrainte, il n'en va pas de même des rois et des renonçants. A ceux-ci convient la *gravitas*. Si sourire il y a, il ne découvre pas les dents<sup>46</sup>. Sourire léger donc qui sied à ceux qui forment l'élite ou sont les modèles de la société. Aux princes et aux rois s'appliquent le verbe *SMI* et ses composés<sup>47</sup>, ou bien, comme dans le *Mbh*<sup>48</sup>, *pra HAS* «commencer à rire», et cela souvent au moment où ils abattent un adversaire au combat.

Quant aux ermites, on se reportera entre autres à *Bhāgavata-purāṇa* III 7 8. Au guerrier qui l'interroge sur la vérité, un ascète (*muni*), s'arrachant avec peine à sa méditation, répond *smayann iva gatasmayah* «en souriant, aurait-on dit, mais avec un sourire aussitôt disparu»<sup>49</sup>. Il est exclu de voir un ascète rire à gorge déployée ou de façon bruyante et violente (*aṭṭahāsa*) comme les démons ou les vampires<sup>50</sup>. Il est même

<sup>41</sup> Éd.-tr. E. BURNOUF, I 9 40 et 10 16.

<sup>42</sup> X 8 24 et 31 = éd.-tr. BURNOUF, pp. 41-42.

<sup>43</sup> KALHANA, *Rājatarāṅgiṇī* (trad. A. STEIN, rééd. Banarsidass 1961), IV 445-7; *jātaka* 538 (*Mūgapakkha*), éd. FAUSBÖLL VI, p. 90; tr. COWELL etc., VI p. 9.

<sup>44</sup> VIŚVANĀTHA KAVIRĀJA, *Sāhityadarpaṇa*, trad. Ballantyne-Mitra (Calcutta 1875), p. 433.

<sup>45</sup> BILHAṆA, *Caurapañcāsikhā*, éd.-trad. B. STOLER-MILLER (New-York 1971), stance 14.

<sup>46</sup> BHARATA, *Naṭyaśāstra* (entre 500 et 700), VI 54 (éd. M. GOSH, Calcutta 1967, vol. I, p. 86):

*iṣadvikasitair gaṇḍaiḥ kaṭākṣaiḥ sauṣṭhavānvitaiḥ  
alaksītadvijaṃ dhīram uttamānāṃ smitaṃ bhavet*

«Le léger sourire des (gens des classes) supérieures doit être marqué par des joues à moitié gonflées, par des regards distingués. Quant aux dents, elles ne se découvrent pas». Ailleurs (O. BÖHTLINGK, *Indische Sprüche* n° 2221), il est dit que le sage rit avec les yeux (*caḥśubhyāṃ hasate vidvān*). Cf. aussi *Mbh* IV 3 3-4 (= P: V, p. 21) = trad. VAN BUITENEN III (Chicago 1978), p. 31.

<sup>47</sup> *KSS* 12 72; 49 11. *Mārka* 109 17. *Mbh* III 71 24 (P: p. 234), 77 17 (P: p. 250), 233 14 (P: p. 827) (*utSMI*); VII 17 4 (P: p. 725) (*abhi utSMI*); XIII 43 8 (P: XVII p. 269) (*harśasmita*). *Rājatarāṅgiṇī* III 25 et 246.

<sup>48</sup> *Mbh* III 58 2 (P: p. 184), 77 19 (P: p. 250); I 141 1 (P: p. 608); VII 13 29 (P: p. 75); VIII 9 6 (P: X p. 68).

<sup>49</sup> Souvent, notamment dans le *Mbh*, les formes de *SMI* et *HAS* sont suivies de *iva*, stricto sensu «comme si», mais souvent dévalué au rang de simple cheville. Ascète rieur également en *Bṛhatkathāślokaśaṃgraha* 18 523 (tr. LACOTE, pp. 166-167).

<sup>50</sup> *Mbh* I 139 18 (P: p. 604); *Rājatarāṅgiṇī* III 342; *KSS* 94 115; 98 61; HEMACANDRA, *Triṣaṣṭīśālākāpuruṣacarita* (12<sup>e</sup> s.) IV 7 19 (tr. H.M. JOHNSON, III p. 181).

exceptionnel de le voir rire. Hors le cas de Br. qui, au demeurant, rit avant d'être devenu *vānaprastha*, on ne peut guère citer que celui de Śuka, fils de Vyāsa. En *Mbh* XII 319 5, ce maître du *yoga*, voyant son *ātman* libéré de tout lien et de tout attachement, se met à rire<sup>51</sup>, sans doute de satisfaction.

### Conclusion.

L'épisode de Br., tel qu'il nous est raconté dans le *HV*, est riche d'enseignements à plus d'un titre.

— Au point de vue de l'histoire littéraire, il reproduit un schéma narratif connu du *Rāmāyaṇa* et des *jātaka* bouddhiques, œuvres mal datables mais en voie d'élaboration durant le même laps de temps, c'est-à-dire entre le 4<sup>e</sup> s. av. et le 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>52</sup>. Ce schéma est le suivant: un prince a le don de comprendre le langage des fourmis, d'autres insectes ou même des oiseaux. Un jour, en les entendant parler, il s'esclaffe, et provoque l'irritation d'une reine<sup>53</sup>.

— Dans le *HV*, cette merveilleuse attitude découle du passage du prince par une vie animale antérieure. La réincarnation est ici le support du canevas anecdotique. Le rire est un moyen indirect de provoquer chez l'intéressé la réminiscence de ses états antérieurs et la conversion à la vie ascétique.

— Le pouvoir surnaturel de saisir la langue des bêtes, petites ou grosses, est connu dans le bouddhisme sous le nom d'*abhiñña* «sur-savoir». Nul doute qu'il n'ait influencé le *HV* sur ce point, même si celui-ci ne fait référence explicite qu'à la *bhakti* envers Hari-Nārāyaṇa-Viṣṇu.

— Les types du roi-(futur)ermite et de la femme revêche représentent l'inversion des clichés habituels: la femme qui rit ou sourit sans contrainte en face du roi ou de l'ermite qui contrôle son rire ou s'efforce même de l'abolir complètement<sup>54</sup>.

On voit donc que cet extrait du cycle légendaire relatif aux princes de Kāmpilya justifiait l'attention dont il a été l'objet.

<sup>51</sup> Éd. P: XVI, p. 1802. On ajoutera KSS 97 31 (tr. TAWNEY-PENZER, VII, p. 114).

<sup>52</sup> Le résumé de l'histoire transmis par le *Pdp* en deux versions est plus tardif, vers 750. L'un ou l'autre des ingrédients de ce complexe se retrouve dans le KSS.

<sup>53</sup> Les deux éléments, intelligence du langage animal et rire, se retrouvent dans le célèbre roman néerlandais *De Kleine Johannes* de Fr. Van Eeden (1860-1932) qui se targuait de bien connaître la pensée indienne.

<sup>54</sup> Cf. aussi J.M. VERPOORTEN, *Personnages rieurs et personnages comiques dans l'Inde ancienne*, Bol. de la Asoc. Española de Orientalistas, XIX 1983, pp. 279-92.